

Fixer le mouvement

Sara Thibault

Numéro 158 (1), 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81055ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thibault, S. (2016). Fixer le mouvement. *Jeu*, (158), 88–89.

Du 11 mars 2015 au 3 avril 2016, le Musée de la civilisation de Québec présentait *Corps rebelles*, une exposition consacrée à la danse contemporaine.

Extraits de spectacles, paroles de chorégraphes et expériences sensorielles sont autant de moyens utilisés pour mettre en valeur cet art vivant. **Sara Thibault**

FIXER LE MOUVEMENT

UNE HISTOIRE DE FILIATION

Organisée autour de six thèmes – le corps naturel, le corps urbain, le corps virtuose, le corps politique, le corps multi et le corps atypique –, l'exposition a le grand mérite d'aborder la danse au-delà des clichés habituels du corps idéal et de l'aspect divertissant. La visite débute par un survol historique de la danse contemporaine mondiale depuis la fin du XIX^e siècle, de Sergei Diaghilev à Merce Cunningham, d'Isadora Duncan à Martha Graham. Même si certains auraient apprécié une mise en contexte québécoise un peu plus élaborée, notamment du côté des danseuses Jeanne Renaud et Françoise Sullivan, liées à *Refus global*, les influences les plus importantes s'y retrouvent. De surcroît, le réseau de filiations en terre québécoise est bien mis en évidence dans la *Toile-mémoire de la danse au Québec (1895-2000)*, une initiative du Regroupement québécois de la danse qui illustre les trajets de transmission entre des individus, des compagnies, des lieux de formation et des centres de diffusion. Née d'une volonté du milieu de se doter d'ancrages théoriques, la *Toile* fait apparaître graphiquement certaines réalités inhérentes à la danse au Québec, comme l'absence de véritables échanges entre les communautés de danse francophone et anglophone, qui évoluent en solo, chacune d'un côté du boulevard Saint-Laurent à Montréal.

Chacun des six thèmes est clairement circonscrit dans l'espace, puis associé aux figures emblématiques que sont Margie Gillis, Victor Quijada, Louise Lecavalier, Daniel Léveillé, Martine Époque, Denis Poulin et France Geoffroy. Une sélection d'extraits vidéo d'œuvres permet une immersion dans le processus de création des chorégraphes et dans leur conception de la danse. L'expérience globale offre au public le rare privilège de se laisser imprégner de cette diversité d'univers artistiques.

LES ŒUVRES À L'HONNEUR

En plus de faire entendre la parole d'artistes et de chorégraphes québécois, l'exposition *Corps rebelles* met l'accent sur les grandes œuvres du répertoire de la danse contemporaine. En témoigne l'installation vidéo vouée aux trois dernières danses du deuxième tableau du *Sacre du printemps*. Huit versions de ce ballet sont projetées simultanément sur des écrans disposés au centre de la salle d'exposition. En plus de mettre en relief les multiples reprises de cette œuvre depuis sa création par Vaslav Nijinski pour les Ballets russes en 1913, cette installation montre aussi la variété des esthétiques adoptées par les chorégraphes qui s'y sont frottés: Maurice Béjart (1959), Pina Bausch (1975), Marie Chouinard (1993), Angelin Preljocaj (2001), Régis Obadia (2003),

Heddy Maalem (2004), Millicent Hudson (2008) et Jean-Claude Gallotta (2011).

Fruit d'une collaboration de la Fondation Jean-Pierre Perreault et du studio Moment Factory, l'exposition *Corps rebelles* convie également les spectateurs à une répétition du spectacle *Joe*, œuvre phare du chorégraphe Jean-Pierre Perreault. Après avoir enfilé l'imperméable, les bottes noires et le chapeau caractéristique du personnage de Joe, le public est invité à exécuter quelques segments de la chorégraphie en suivant les indications de Ginelle Chagnon, répétitrice de Perreault lors de la première mouture du spectacle. L'expérience se termine alors que des extraits de la création se doublent d'extraits de la prestation filmée que viennent de donner les spectateurs. Cette activité s'inscrit de façon ludique et originale dans l'entreprise de démystification, de valorisation et de transmission de la danse contemporaine.

L'IMPORTANCE DES ARCHIVES

Corps rebelles nous amène à réfléchir à la question de l'archivage, qui est au cœur des préoccupations actuelles de la danse contemporaine. C'est grâce à la mémoire vivante du corps des danseurs et des témoignages des artistes et des répétiteurs que l'on arrive actuellement à conserver des repères pour les nouvelles générations de danseurs.

Plusieurs artistes ont d'ailleurs tenté de se doter de techniques de sauvegarde, que ce soit par le biais d'outils numériques de captation du mouvement (Forsythe, Cunningham) ou encore de méthodes de notation de la danse (Laban, Benesh, Conté). Le moyen le plus complet à ce jour consiste sans doute en l'idée de la boîte chorégraphique, conçue par la Fondation Jean-Pierre Perreault, qui permet de rassembler tous les éléments nécessaires à la reconstitution fidèle d'une œuvre chorégraphique (croquis de costumes, fiches techniques, plans d'éclairage, captations de répétitions, etc.). Dans l'exposition, la boîte chorégraphique du spectacle *Bras de plomb*, de Paul-André Fortier, est exposée à titre d'exemple. Parmi les autres documents d'archives intéressants présentés, mentionnons un extrait d'une classe de danse donnée par Merce Cunningham en 2008. On y voit le chorégraphe, âgé de 88 ans, continuer à transmettre son savoir avec passion. Dans cet esprit, nous pouvons songer à la reprise récente de plusieurs spectacles importants de l'histoire de la danse québécoise, comme *Cartes postales de chimère* (Louise Bédard) ou encore *Bagne* (Pierre-Paul Savoie), pour lesquels les chorégraphes ont voulu transmettre personnellement leur œuvre aux plus jeunes.

L'exposition *Corps rebelles* témoigne du parcours éclectique et riche de la danse au Québec. Elle permet de mettre en contexte le développement de la danse contemporaine et de situer cette évolution dans une historicité chronologique. Un nouvel avenir attend maintenant l'exposition, puisqu'elle s'installera dès le printemps en l'Europe, permettant ainsi à la danse contemporaine québécoise de rayonner au-delà de l'Atlantique et aux chorégraphes de renforcer leur renommée internationale. ●

Sara Thibault poursuit un doctorat en lettres à l'Université du Québec à Trois-Rivières, où elle s'intéresse à l'engagement du spectateur dans le théâtre québécois contemporain.



« Le corps atypique », l'un des thèmes de l'exposition *Corps rebelles*, présentée au Musée de la civilisation de Québec en 2015-2016. France Geoffroy et Tom Casey, dans l'extrait d'une vidéo réalisée par Jean-Louis Pecci. © Frédérick Jouin



L'occasion de « Danser Joe » était offerte aux visiteurs de l'exposition *Corps rebelles* au Musée de la civilisation de Québec en 2015-2016. © Jérémie LeBlond-Fontaine

**C'est grâce à la mémoire vivante
du corps des danseurs et des
témoignages des artistes et des répétiteurs
que l'on arrive actuellement à conserver
des repères pour les
nouvelles générations de danseurs.**